

# L'Education nouvelle et le populaire

Maria-Alice Médioni  
Secteur Langues GFEN  
Centre de Langues - Université Lyon 2

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN  
Dossier : L'éducation nouvelle est-elle populaire ?  
n° 112-113, juin 2004 (p. 20-23)

*Je prétends que la culture,  
et la recherche de significations au sein d'une culture,  
sont en fait les vraies causes de l'action de l'homme.  
Le substrat biologique et les prétendus fonctionnements universaux  
ne sont pas les causes de l'action, mais au mieux,  
les contraintes qui pèsent sur elle,  
ou les conditions imposées à la réalisation.*

*Jérôme Bruner*<sup>1</sup>

Une des questions qui nous a préoccupés lorsque la problématique de ce numéro a été mise en travail : l'Education Nouvelle est-elle populaire ?

Si on entend par populaire le fait d'être propre au peuple ou émanant du peuple, l'Education Nouvelle n'est pas populaire, au sens strict du terme. De Bachelard à Wallon, en passant par Rousseau, nos amonts — intellectuels et pédagogues — ne sont guère représentatifs d'une culture populaire. Pourtant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que Joseph Jacotot était d'origine modeste, Rousseau était fils d'horloger, Gaston Bachelard fut un modeste employé jusqu'en 1912 avant de devenir enseignant. Anton Makarenko, fils d'ouvriers, devenu instituteur à 17 ans va axer toute son action autour du travail, créant une ferme puis une activité industrielle au sein de sa colonie. D'origine paysanne, Freinet restera attaché aux traditions et aux valeurs du travail.

Populaire c'est aussi ce qui s'adresse au peuple, au public le plus nombreux. C'est bien là le souhait de l'Education Nouvelle et bien des pédagogies évoquées plus haut se sont adressés aux membres les plus démunis de la population : les orphelins du ghetto de Varsovie pour Korszak, les orphelins délinquants produits de la guerre civile que Makarenko réunit dans la colonie Gorki, pour ne citer qu'eux. Aujourd'hui, la lutte contre les inégalités reste au cœur de nos préoccupations et nous sommes nombreux à travailler dans les banlieues, en ZEP, REP ou autres "zones sensibles". En même temps aujourd'hui, nous sommes en butte à des critiques à propos de

---

<sup>1</sup> Bruner Jérôme, ...*car la culture donne forme à l'esprit*, Editions Eshel, 1991, p. 35

nos façons de faire : notre pédagogie serait bien souvent élitaire, trop invisible pour les milieux populaires<sup>2</sup>. Ecueils bien réels dont nous sommes obligés de tenir compte.

Mais l'Education Nouvelle n'est pas non plus très populaire en ce qui concerne son audience : elle n'a pas encore la faveur de tout un peuple. Nous sommes bien conscients des obstacles qui lui sont faits pour qu'elle devienne aussi populaire qu'elle le souhaiterait mais nous devons nous interroger sur un certain nombre de pratiques, d'écriture, entre autres, qui nous rendent un peu abscons pour le reste de la population. On nous fait bien souvent le reproche de parler et d'agir en interne.

Enfin et surtout, populaire s'oppose à savant, au lieu de s'articuler à lui, dans un va-et-vient d'emprunts et de résistances, d'héritages et d'avancées qui font la culture. C'est sur ce dernier point que je voudrais apporter quelques exemples et réflexions à partir de pratiques populaires qui ont motivé et soutiennent mon action dans l'Education Nouvelle.

### ***La Barraca ou quelle culture pour le peuple ?***

En 1932, Federico García Lorca, poète andalou — situé irrévocablement du côté "de ceux qui n'ont rien et à qui on dénie jusqu'à la tranquillité du néant", qui considère que la tâche de l'artiste et de l'intellectuel, c'est de "plonger dans la glaise jusqu'à la ceinture pour aider ceux qui cherchent les lys" —, se lance dans l'aventure de *La Barraca*, groupe de théâtre universitaire ambulante, avec lequel il va sillonner l'Espagne, pour restituer au peuple espagnol son théâtre, celui du Siècle d'Or : 13 œuvres de théâtre représentées dans 74 localités, de 1932 à 1936. Il s'agit de rétablir la continuité entre les hommes d'aujourd'hui et ceux qui les ont précédés, dans un réseau de "solidarité spirituelle". A travers ce théâtre, Lorca rend aux hommes de son temps les espoirs, les courages, les luttes des hommes du passé : c'est, par exemple, le peuple de *Fuenteovejuna*, dans la pièce de Lope de Vega, qui met à mort le Commandeur, coupable d'avoir enlevé une paysanne le jour de ses noces...

C'est peut-être pour cela que, nourrie de cette expérience qui m'avait éblouie, enfant, je me suis recopié "Le Lagarde et Michard". Pour les lecteurs les plus jeunes, cela risque de ne pas résonner aussi fort que pour les anciens, de ma génération. "Le Lagarde et Michard". C'étaient 6 volumes du Moyen-Age au XX<sup>e</sup> siècle, "livre unique pour l'explication, la lecture complémentaire et l'histoire littéraire"<sup>3</sup>. Honni par certains pour qui cette "somme" était un prêt à penser en matière de littérature, "Le Lagarde et Michard" représentait à mes yeux cette culture, pleine de beautés, que j'entrevois, mais qui, dans une certaine mesure, était une langue étrangère pour moi, fille d'ouvrier et de concierge immigrés. Il me fallait vite "l'ingurgiter", apprendre cette nouvelle langue, sans laquelle rien à l'école n'était possible. Alors, comme je ne pouvais pas acheter les 6 ouvrages que je devais rendre à la bourse aux livres à la fin de l'année, je me suis résolue à les recopier.

---

<sup>2</sup> Sur les pédagogies élitaires, voir Perrenoud, Ph. (1985) *Les pédagogies nouvelles sont-elles élitaires ? Réflexions sur les contradictions de l'école active*, Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (repris dans Perrenoud, Ph., in *La pédagogie à l'école des différences*, Paris, ESF, 1995, 2e éd. 1996, chapitre 3, pp. 105-118). A propos de la pédagogie "invisible" lire Bernstein Basil, *Classe et pédagogies : visibles et invisibles*, Paris, CERI\_OCDE, 1975.

<sup>3</sup> André Lagarde et Laurent Michard, *XVI<sup>e</sup> siècle*, tome 2, Bordas, 1965, avant-propos, p. 5.

Je vous laisse deviner le plaisir que j'ai pris à côtoyer tant de beauté, à re-transcrire le rythme, la musicalité des vers, à buter sur des mots inconnus que j'allais chercher dans le dictionnaire, à tenir au bout de mon stylo tant de rhétorique ou de force de conviction, à comprendre, à travers les différentes époques, l'évolution des styles et des formes de pensée.

### **Quand les prolos parlent culture**

La République espagnole avait fait naître bien des espoirs. La victoire des fascistes, soutenus, activement, par l'Allemagne nazie et l'Italie de Mussolini, et passivement, par l'Angleterre et la France, co-signataires du Pacte de non-intervention, a chassé de leur pays des milliers d'hommes et de femmes, réduits à l'exil. Certains ont trouvé refuge dans des pays amis — le Mexique ou l'URSS —, d'autres ont été "accueillis" dans les camps de concentration français, sur les plages du Midi de la France — Argelès, Saint-Cyprien... —, en Algérie et même en Tunisie. Si une partie importante de leur vie a été brisée, il n'en a pas été de même, pour la plupart, en ce qui concerne leur détermination, leur engagement pour la liberté. Beaucoup ont rejoint la Résistance, ont lutté dans les maquis. On méconnaît cet épisode de la Libération de Paris, glorieux pour les Républicains espagnols : le Maréchal Leclerc avait tenu à ce que ce soient les chars conduits par ces combattants — chars dont les noms résonnaient fort des batailles contre le fascisme en Espagne, *Teruel, Guadalajara, Madrid, Ebro...* — qui entrent les premiers dans la capitale française : hommage à une lutte qui venait de loin...

A Lyon — fin des années 50, début des années 60 — lorsque ces Républicains arrivent et se posent enfin après toutes ces aventures et mésaventures, un certain nombre d'entre eux va créer l'*Ateneo Cervantes*. L'*Ateneo* c'est le nom donné en Espagne à des associations, généralement scientifiques ou littéraires, centres culturels progressistes qui se développent à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1835 est créé l'*Ateneo* de Madrid. Dans ces lieux, tout comme dans les cafés, vont se développer les *tertulias* — groupes de personnes qui prennent l'habitude de se retrouver pour discuter et débattre — fréquentées par Galdós, Unamuno et la Génération de 98, Machado, Lorca et la génération de 27, parmi tant d'autres. L'*Ateneo Cervantes*, à Lyon, reprend cette tradition : le dimanche matin, à l'heure de la messe, ces hommes et ces femmes se réunissent pour parler de culture. Ils sont maintenant ouvriers, balayeurs, commis dans des petites entreprises artisanales et ils invitent des conférenciers divers, par exemple, des universitaires lyonnais, qui viennent parler de Cervantes, de Calderón, de Lorca, de Machado, d'art, de littérature, d'économie... de politique, bien sûr. Ils sont, pour la plupart, anarco-syndicalistes, anciens de la FAI, de la CNT, du POUM aussi, ou bien communistes ou socialistes. Ils débattent avec des journalistes, des universitaires, ils continuent à se battre pour leur idéaux, ils se "cultivent", refusant de laisser en jachère le terrain fertile dont ils sont porteurs.

C'est sans doute grâce à ce lieu, où mon père m'emmène lorsque j'ai 8 ans et où je fais bientôt partie de la *Junta*, le Bureau, que j'ai appris un certain nombre de choses sur le savoir. C'est ainsi que, avant de mettre un point final à ma rédaction, plus tard à ma dissertation, à ma version latine, ou à mon exposé en Histoire, je lisais mon travail à mes parents. Je savais, à leur froncement de sourcil, à leurs questions quand ils ne comprenaient pas ou me demandaient de répéter, que c'étaient ces passages-là de mon travail que je devais reprendre. Eux qui parlaient si mal le français, m'étaient l'aide la plus grande pour faire mes devoirs et réussir à l'école.

Je vous laisse deviner mon émotion lorsqu'il y a quelques années, une de mes élèves, d'origine asiatique, élève aux Minguettes, dans la banlieue lyonnaise, m'a dit qu'elle procédait pareillement avec ses parents.

### **Nostalgie, me dira-t-on...**

Bien sûr, mais aussi points d'appui qui nourrissent mon action aujourd'hui et m'obligent à garder en tête quelques idées salutaires. En voici quelques-unes :

- la culture populaire n'est pas une culture pauvre. Elle n'est pas antinomique de la Culture. C'est une somme de savoirs, de pratiques, d'expériences, liées au travail, au social et au politique transmise par des récits divers. "La forme caractéristique de l'expérience construite (et de la mémoire que nous en avons) est la forme narrative. Jean Mandler a montré que ce qui n'a pas été structuré narrativement encourt le risque de ne pas être mémorisé" <sup>4</sup>. Ce sont aussi des modes de relation, des traditions, souvent orales, proverbes, contes, etc. Je me souviens avec délectation des quelques petits livres, au format minuscule — 7x5 cm, 8 pages — avec des illustrations en noir et blanc qui me paraissaient magnifiques et me faisaient rêver. C'étaient presque des jouets entre mes mains, mais j'y ai lu des d'histoires, des charades, appris tant des légendes et des valeurs considérées aujourd'hui comme ringardes <sup>5</sup>. Littérature "*de cordel*", *Cuentos de Calleja*, — "*graciosos, profundos, morales, ingeniosos, divierten y dan mucho que pensar*" <sup>6</sup> —, ces petits livres sont réédités et étudiés aujourd'hui comme représentatifs de la tradition du conte populaire. On les trouve, par exemple, dans la librairie du Centre Reina Sofía, de Madrid.
- les classes populaires ne sont pas homogènes. Le misérabilisme du discours convenu sur les classes populaires nie la diversité de leur composition. En Espagne, par exemple, le taux de diplômés universitaires, parmi les immigrés issus de pays pauvres ou en développement, est supérieur à la moyenne espagnole <sup>7</sup>. Est-ce très différent en France ? Aujourd'hui, comme hier, il y a des gens qui, sur leur terrain, se battent ou se sont battus, sont engagés ou se sont engagés : militants associatifs, syndicaux ou politiques d'ici et d'ailleurs. Mais où sont les lieux pour entretenir l'ardeur de la conviction, pour reconnaître la valeur de ce qu'ils portent ? Quelle place fait l'Ecole, à travers l'enseignement de l'Histoire, par exemple, aux bagarres de l'humanité ?
- la culture bourgeoise ça veut dire quoi ? Il y aurait une culture bourgeoise avec Proust, par exemple, dont l'univers est totalement étranger aux ouvriers mais dont la madeleine a un goût que nous connaissons tous ? C'est Picasso, dont l'œuvre n'est pas suffisamment prolétarienne ?
- l'échange des savoirs entre générations, l'enseignement mutuel, ce sont des outils très forts. Encore une fois dédaignés — voire combattus — la plupart du temps à l'Ecole.

L'Education Nouvelle est héritière de toute cette culture. Il lui importe de faire en sorte qu'elle continue à exister. Il nous importe que le travail de mémoire et de réinvention se fasse, sans relâche.

---

<sup>4</sup> Bruner Jérôme, ...*car la culture donne forme à l'esprit*, Editions Eshel, 1991, p. 69

<sup>5</sup> Ringard : n. m. (1731 ; wallon *ringuèle* "levier", de l'all. dial. *Rengel* "rondin"). Barre de fer servant à attiser le feu, décroasser les grilles, attiser les scories, et; V. Pique-feu, tisonnier, in Petit Robert, 1972, p. 1566.

<sup>6</sup> "Amusants, profonds, moraux, spirituels, ils divertissent et font réfléchir". Quelques titres : *El dedo cortado* "Le doigt coupé", *Por un pelo* (jeu de mot entre "A cause d'un cheveu" et "De justesse"), *¿Estoy despierto?* ("Suis-je réveillé ?"), *Las tres preguntas* ("Les trois questions"), etc.

<sup>7</sup> Josep M. Sarriuguí, "El tópic de los inmigrantes analfabetos", *El País*, 6/10/2002.